**La guerre de l’expresso est déclarée**

Les villes de Trieste et de Naples se disputent la paternité de ce breuvage transalpin, candidat au patrimoine mondial de l’Unesco. Ce journaliste de Budapest penche en faveur de l’ex-cité portuaire austro-hongroise.

—Azonnali Budapest

[start here]

En mars, le gouvernement transalpin affirmait que l’expresso est un élément indispensable de la culture et de l’art de vivre à l'italienne. Voilà pourquoi sa place serait tout indiquée sur la liste du patrimoine mondial de l’Unesco. Effectivement, le café incarne un indispensable du quotidien des Transalpins, a consommation de ce breuvage génère plus de 5 milliards d’euros de chiffre d'affaires et l’industrie emploie dix mille salariés dans le pays. L’Italie est le troisième exportateur de café du monde, après l’Allemagne et la Belgique.

Mais d’où provient donc la culture italienne du café ? Quelle localité peut se considérer comme le berceau de ce breuvage ? Le combat oppose deux villes non seulement éloignées géographiquement, mais également historiquement et culturellement. La méridionale Naples et Trieste, ancienne possession des Habsbourg, qui n’appartint jamais à un État ni à une ville italienne jusqu’en 1918, revendiquent de concert la paternité du café.

La guerre a débuta lorsque le président social-démocrate de la Campanie, région dont Naples est la capitale, déclara dans message vidéo que “*Trieste se situe dans le cœur des Italiens, mais le café, tout comme la pizza, trouve son origine à Naples".*

L’ancienne ville portuaire habsbourgeoise ne laissa pas cette provocation sans réponse. Le conseiller communal Gabriele Cinquepalmi invita De Luca à Trieste pour le convaincre que la culture du café n’est nulle part ailleurs aussi foisonnante et ancrée que dans la cité adriatique. Pour étayer son argumentaire, Cinquepalmi invoqua les nombreux cafés - à la viennoise - de la ville, visités au siècle dernier par de grands écrivains, à l’instar d’Umberto Saba, James Joyce ou d’Italo Svevo.

Le ministère italien des Politiques agricoles, alimentaires et forestières chargé de de ce dossier sensible, a déjà transmis une candidature à l’Unesco, et l’instance n'attend plus que Rome se décide enfin entre Naples et Trieste. Tatjana Rojc, sénatrice de gauche, de la minorité Slovène de Trieste, envoya un message encore plus radical aux Napolitains. Selon elle, la qualité de leur café serait loin de celle du nectar triestin. Par ailleurs, insiste Rojc, Trieste abrite deux célèbres marques de café italien, en l’occurrence celle fondée par Ferenc Illy, Hongrois natif de Timisoara, ainsi que Hausbrandt. Rojc détaille en outre qu’une bourse du café fonctionne depuis 1903 à Trieste, où l’on trouve également la seule universitaire italienne - privée - consacrée à l’étude de ce breuvage qui, ironie du sort, fut déplacé de Naples vers Trieste.

Andrej Godina, expert triestin renommé d’origine Slovène, jugeait en 2020 le café napolitain imbuvable, car celui-ci serait "*amer et doté d’un goût de brûlé*". Dans la course à la patrimonialisation, Trieste bénéficie d’un atout politique non négligeable. Le ministre de l’Agriculture, Stefano Patuanelli, membre du Mouvement 5 étoiles (M5S), est un enfant du pays. Dès sa prise de fonctions, il a bloqué la candidature originelle incluant Naples, invoquant la nécessité de poursuivre l’examen des dossiers, mais il semble évident qu’il ralentit la procédure dans l’intérêt de Trieste.

Luigi Di Maio, son camarade du M5S, actuellement ministre des Affaires étrangères, a proposé un compromis qui attribuerait, sur la liste de l’Unesco, les chevaux lipizzans à Trieste et le café à Naples. Patuanelli a retoqué cette piste, acceptant l’idée que les lipizzans intègrent le patrimoine mondial, mais souhaitant que Trieste obtienne également le café. [stop here] [544]

Les Napolitains, quant à eux, jouent les victimes vexées. Selon eux, si Trieste décrochait la timbale, cette décision représenterait une preuve supplémentaire du mépris des Transalpins du Nord envers les méridionaux. Selon les Napolitains, il s’agirait du même phénomène qu’en 201.7. Cette année-là, lorsque la pizza est entrée au patrimoine mondial de l’Unesco, nombre d’Italiens se sont élevés contre l’hypothèse que Naples en soit le porte-étendard. Les Napolitains pensent que les Transalpins du nord s’approprient leur culture pour la promouvoir, comme si elle venait [du nord] de l’Italie. Reste qu’en 2017, la pizza napolitaine s’est introduite comme telle dans le répertoire de l’Unesco.

Trieste s’appuie sur la qualité de son café et la quantité consommée. Un Triestin en ingurgite 1500 tasses chaque année, soit quatre expressos par jour. Ou plutôt “*nero*" comme on le commande à Trieste, “*espresso"* trahissant le quidam ne connaissant pas la ville. Ou même, plus précisément, “*nero in b*”, raccourci de “*nero in bicchiere*" signifiant “noir dans un verre”. Les 1500 *nero* des Triestins correspondent au double du nombre de cafés annuels avalés, sous l'appellation “*espresso*", dans le reste de l’Italie.

Hormis l’assureur Generali, les deux entreprises les plus réputées de Trieste appartiennent à l’univers du café. En 1892, Hermann Hausbrandt, l’un des capitaines de la flotte commerciale de la monarchie habsbourgeoise, fondait sa société, qu’existe toujours. Ferenc Illy (Francesco) travailla pour Hausbrandt avant de monter, sa propre affaire. En créant la machine à expresso baptisée “*Illetta*", sa société se développa et dama le pion au concurrent Hausbrandt. L’histoire de la firme Illy dont le siège et le site de production se trouvent tous deux à Trieste, épouse celle de l’Empire austro-hongrois. Ferenc II était un homme du Banat [région de l’ancien empire austro-hongrois], mi-magyar mi-allemand, époux d’une femme moitié irlandaise, moitié italo-slovène de Trieste. La dynastie Illy entretient soigneusement son identité centre-européenne. Riccardo Illy, l'un des descendants de Ferenc, raconte qu’ils “*parlaient allemand, mangeaient hongrois et buvaient en italien".*

Aux yeux de Francesco, le café n’est pas un breuvage destiné à monsieur ou madame Tout-le-Monde, mais un morceau de musique que seule l’élite peut vraiment comprendre. "*Par exemple la Neuvième symphonie de Beethoven dirigée par Bruno Walter, ancien élève de Gustav Mahler*" dirait Francesco Illy dans un entretien accordé en octobre 2015 au journal suisse Luzt Zeitung. "*Chaque café doit au moins être un concert de piano ou de violon”, clamait-il le quotidien helvétique.”*

French translation featured in Courrier International dated 15-21 July 2021, original article written in the Hungarian newpaper Anzonnali.